



ESSAI SUR L'HISTOIRE

DE LA

FRANCHE-COMTÉ,

PAR M. ÉDOUARD CLERC,

CONSEILLER A LA COUR ROYALE DE BESANÇON,
MEMBRE DE L'ACADÉMIE DE CETTE VILLE ET DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES.
CORRESPONDANT HISTORIQUE DU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

TOME SECOND.

(DEPUIS L'ANNÉE 1507 A L'ANNÉE 1467.)



BESANÇON.

BINTOT, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,

PLACE SAINT-PIERRE, 2 ET 4.

—
1846.

choisit pour lieutenant le célèbre Philibert de Vaudrey, maître de l'artillerie de Bourgogne. Il appela sous sa bannière nombre de chevaliers, dont les plus connus étaient Pierre de Montcley, Guillaume Mouchet, le bâtard de Vaudrey, le seigneur de Paynes, et Jean d'Andelot. Cette armée, réunie à S.-Jean-de-Losne (1), passa par Chambéry, franchit les monts, divisée en petites bandes, et, se dirigeant vers la rivière de Gennevilliers, entra dans le comté d'Asti.

Ils trouvèrent en route Jean d'Achey, qui venait de ce pays, où il avait été fait prisonnier dans une rencontre où Pierre de Montcley avait été tué, en servant l'un et l'autre la cause du duc de Savoie, autre prétendant aux États de Lombardie. Le délabrement de cet écuyer et de sa troupe l'empêcha de se joindre à l'armée de Châlons. Dès l'abord (2), elle assiégea et prit la ville de Cérissolles, et les trois enfants que le seigneur de ce lieu, chevalier pillard et rebelle, y avait enfermés, furent faits prisonniers. Le château dont les tours furent contre-minées, se rendit après dix-huit semaines. D'autres villes, notamment celle de la Prée, furent également emportées. Le bâtard de Vaudrey trouva dans le château de Suremont pris d'assaut, une belle et noble dame, parente du marquis de Montferrat, dont il reçut la main, et qu'il ramena dans le comté de Bourgogne (3). Le seigneur d'Arguel, chef de l'expédition, donnait l'exemple de la bravoure. L'expédition languit dès lors; l'argent manquait pour la solde de l'armée. Guillaume revint au Comté vendre de nouvelles terres, envoya, autant qu'il le put,

des terres. Le 25 février 1451, il vend pour 4000 écus d'or, à son lieutenant Philibert de Vaudrey, moitié de Mirebel en montagne, de Maillot, de Montfort au diocèse de Besançon, terres acquises du sire de Trichâtel pendant la communauté de son père et de sa mère.

(1) 1^{er} mois de l'an 1451. (Dép. du seig. d'Eschevannes. Inéd.)

(2) « Allèrent au comté d'Asti, et prirent deux ou trois fortes places entre ce comté et Gennevilliers. » (Dép. du seig. de Sancey. Inéd.)... « Je suis souvenir qu'ils prirent de force le marquisat de Montferrat et plusieurs autres places. J'y étois. » (Dép. de Girard Lechorche, qui depuis se fit hermite, âgé en 1495 de six vingt et quinze ans. Inéd.)

(3) Dép. d'Henri d'Orsans, seigneur de Lomont, qui était de l'expédition, et de Jean d'Achey. (Inéd.)

1431-55.

(1). Son front hésiter, il répondit : premièrement, romains dont sortait pas un rydder : i donner le goût de ment, que, loin de es, il avait fait déjà ent acheté, comme mont, sire de Char- : va pas de mon bon rvir monseigneur le is je le lui ai dit et l'ordre de chevale- oir chevalier, avant redoublaient l'impa- pourrait rassembler, Son oncle, le vieux son château de Neuf- bien secrètement ses ; de cette manière, ize cents hommes, et

sa résidence continueuse (1471).

oy dire à messire Jean stoient issus d'aucuns sé- leurs prédécesseurs lais- de Châlons. » (Dép. de tres non classés.)

D. avait vendu ses terres au civement (8 et 50 novem- s, Bottens et Montagny-le- ois. Il ne possédait que ce 10 florins, au réachat de ces

St. Nr. 607272 8 Kiel	Bestelldatum 8 607272 UB Kiel Bibliographischer Nachweis 7: 8 UGDL PT, 835:2 ISBN: 8-60-14 Nur stark umrandete Teile mit Schreibmaschine ausfüllen!	Friststempel 8 UB Kiel eingegangen am	Benutzer wünscht unberechnete Kopie. Auch Kopie gegen Berechnung bis maximal 5 DM Sonst bitte Rückfrage! Falls nicht bis 1.6.96 erledigt, zurück. Leihbibliothek
Aus 8 er Abschnitt muß bis zur sendung im Buch bleiben. ter Bände 12er Nr. 97735 :tlauffer	Bücher: Name, Vornamen des/der Verl., Titel, Aufl., Ersch.-ort u.-jahr, ggf. Serie u. Bd. Zeitschriften: Titel (ungekürzt), Bd., Jahr Edoard Clerc, M.: Essai sur l'histoire de la Franche-Comté, Rosangeton 1846 Bd. 2, S. 489-494. Bei Aufsätzen: Verf., Titel, Seitenangabe -1471blatt	Signatur 8 UB Kiel	Benutzer wünscht unberechnete Kopie. Auch Kopie gegen Berechnung bis maximal 5 DM Sonst bitte Rückfrage! Falls nicht bis 1.6.96 erledigt, zurück. Leihbibliothek
Ander/neuere Ausgaben/Auflage/Übersetzung/Reprint erwünscht: <input checked="" type="checkbox"/> ja <input type="checkbox"/> nein	Zahl der Bände 197735 Benutzer-Nr. 197735	Postdatum u. Unterschrift des Sachbearbeiters 25. MRZ 96	Zahl der Bände 5 DM
Universitätsbibliothek - Zentralbibliothek - Westring 400 24118 Kiel	Universitätsbibliothek - Zentralbibliothek - Westring 400 24118 Kiel	Universitätsbibliothek - Zentralbibliothek - Westring 400 24118 Kiel	Universitätsbibliothek - Zentralbibliothek - Westring 400 24118 Kiel

séjour qu'il aimait le plus avec celui de Noseroy (1). Son front s'assombrit aux propositions de l'envoyé, et, sans hésiter, il répondit par trois refus aux trois points de l'ambassade : premièrement, qu'eût-il autant d'or que les anciens sénateurs romains dont sortait la maison de Châlons (2), son fils n'obtiendrait pas un rydder : secondement, qu'il n'était pas d'humeur à lui donner le goût de vendre en se faisant son acheteur ; et troisièmement, que, loin de lui octroyer congé et licence d'aliéner ses terres, il avait fait déjà bon procès devant l'official à ceux qui en avaient acheté, comme monseigneur de Besançon et Pierre de Beaufremont, sire de Charney : « Messire Guillaume, ajouta le Prince, ne va pas de mon bon » gré au voyage de Lombardie. S'il voulait servir monseigneur le » Duc ou le Roi, ou bien, comme aucunes fois je le lui ai dit et » conseillé, aller en Hiérusalem pour acquérir l'ordre de chevalerie, c'eût esté à moi grande liesse de le voir chevalier, avant » que mourir (3). »

Guillaume, dont ces obstacles multipliés redoublaient l'impatience, était prêt à partir avec les troupes qu'il pourrait rassembler, ne fût-ce que cinquante ou soixante lances. Son oncle, le vieux comte de Fribourg, qu'il alla consulter dans son château de Neufchâtel, l'en détourna. Force lui fut de vendre bien secrètement ses terres au delà du Jura, au duc de Savoie (4) ; de cette manière, il parvint à mettre sur pied une armée de douze cents hommes, et

(1) « Le prince d'Orange faisait, la plupart du temps, sa résidence continuelle à Vers ou à Noseroy. » (*Dép. de Guyot Oudot, Clerc, 1471*).

(2) C'était une tradition de famille, un rêve. « J'ay oy dire à messire Jean de Châlons, sire de Vyteaux (*frère de Louis*), qu'ils estoient issus d'aucuns sénateurs de Rome, només de Berthcuier, et que, depuis, leurs prédécesseurs laissent ledit nom, et prindrent les noms et armes de Châlons. » (*Dép. de noble Jean de Chavigny. Enq. de 1495, janvier. Titres non classés.*)

(3) Dép. de Bernard de Gières qui était présent. (Ibid.)

(4) J'oy dire que pour la guerre de Lombardie il avait vendu ses terres au pays de Vaud. (*Dép. de Jean Bonard. Ibid.*) — Effectivement (8 et 30 novembre 1430), il vend le tiers des terres d'Orbe, Eschallens, Bottens et Montagny-le-Courbe, pour 7500 fr., à Amédée, ancien duc de Savoie. Il ne possédait que ce tiers. Le 26 janvier 1431, (N. S.) il renonce, pour 3200 florins, au rachat de ces

choisit pour lieutenant le célèbre Philibert de Vaudrey, maître de l'artillerie de Bourgogne. Il appela sous sa bannière nombre de chevaliers, dont les plus connus étaient Pierre de Monteley, Guillaume Mouchet, le bâtard de Vaudrey, le seigneur de Paynes, et Jean d'Andelot. Cette armée, réunie à S.-Jean-de-Losne (1), passa par Chambéry, franchit les monts, divisée en petites bandes, et, se dirigeant vers la rivière de Gennevilliers, entra dans le comté d'Asti.

Ils trouvèrent en route Jean d'Achey, qui venait de ce pays, où il avait été fait prisonnier dans une rencontre où Pierre de Monteley avait été tué, en servant l'un et l'autre la cause du duc de Savoie, autre prétendant aux États de Lombardie. Le délabrement de cet écuyer et de sa troupe l'empêcha de se joindre à l'armée de Châlons. Dès l'abord (2), elle assiégea et prit la ville de Cérises, et les trois enfants que le seigneur de ce lieu, chevalier pillard et rebelle, y avait enfermés, furent faits prisonniers. Le château dont les tours furent contre-minées, se rendit après dix-huit semaines. D'autres villes, notamment celle de la Prée, furent également emportées. Le bâtard de Vaudrey trouva dans le château de Suremont pris d'assaut, une belle et noble dame, parente du marquis de Montferrat, dont il reçut la main, et qu'il ramena dans le comté de Bourgogne (3). Le seigneur d'Arguel, chef de l'expédition, donnait l'exemple de la bravoure. L'expédition languit dès lors ; l'argent manquait pour la solde de l'armée. Guillaume revint au Comté vendre de nouvelles terres, envoya, autant qu'il le put,

terres. Le 25 février 1431, il vend pour 4000 écus d'or, à son lieutenant Philibert de Vaudrey, moitié de Mirebel en montagne, de Maillot, de Montfort au diocèse de Besançon, terres acquises du sire de Trichâtel pendant la communauté de son père et de sa mère.

(1) 1^{er} mois de l'an 1431. (*Dép. du seig. d'Eschevannes. Ibid.*)

(2) « Alièrent au comté d'Asti, et prirent deux ou trois fortes places entre ce comté et Gennevilliers. » (*Dép. du seig. de Sancey. Ibid.*)... « Je suis souvenant qu'ils prirent de force le marquisat de Montferrat et plusieurs autres places. J'y étois. » (*Dép. de Girard Lechorche, qui depuis se fit hermite, âgé en 1495 de six vingt et quinze ans. Ibid.*)

(3) Dép. d'Henri d'Orsans, seigneur de Lomont, qui était de l'expédition, et de Jean d'Achey. (Ibid.)

à son lieutenant, des instructions et des soldats; puis il repartit pour la Lombardie avec trois cents hommes, rebâtit alors la maison forte de Cerisoles, prit la ville d'Esman pour le marquis de ce nom, qui avait imploré son secours. Précédemment, il avait emporté le château du Carque, entre Esman et Cerisoles; mais ses efforts ne purent relever cette expédition ruineuse, à laquelle il consumma deux armées inutiles et sans gloire.

Il n'osait plus se montrer devant son père dont il avait compromis le nom, et qu'il avait forcé à racheter ses terres si tristement vendues. La guerre ou la désertion avait détruit son armée; il était sans argent: les prêteurs génois lui demandaient des gages; il ne put trouver douze cents florins en deniers ou en marchandises, et, dans sa détresse, il fut heureux d'emprunter d'un serviteur de l'évêque de Nice, trente-six florins qu'il ne lui rendit jamais (1).

La honte de reparaitre dans le Comté, témoin jadis de ses vains et pompeux apprêts, lui rappela, sur le théâtre même de la guerre, le vœu secret qu'il avait fait un jour d'aller à Jérusalem. En passant par le marquisat de Saluces, il tira à l'écart Jean Regnaulde de Pierre-Fontaine, son écuyer tranchant, et lui dit avec mystère: « Jean Regnaulde, tu serois bien esbahi, si je voulois être chevalier? — Non, reprit l'écuyer courtois, nul ne le peut mieux que vous, bien avez acquis le droit de chevalerie. — C'est que je ne veux pas, entends-tu, être un chevalier de cartes (2), mais de la bonne et vraie chevalerie! Aussi j'ai délibéré d'en recevoir l'ordre sur le Saint-Sépulcre, et il ne tient qu'à toi d'estre le second dans le voyage. (3) »

Soit affection pour son maître, pieuse pensée, ou amour des aventures si commun en ce siècle, Jean Regnaulde, quoique marié, accepta cette offre avec empressement. Guillaume pressa les

(1) « Il revint à Grasse à bien peu de compagnie... Il disoit qu'il avoit perdu tous ses gens pour la querelle de son biau cousin le duc d'Orléans, et avoit alois bien peu d'argent, tellement qu'il me pria de lui prêter, etc... » (*Le bachelier és-lois Jean Verger, natif de Château-Châlon.* (1110.))

(2) *Un chevalier de Piquot.*.... (Dép. de Jean Regnaulde lui-même.)

(3) *Même dép.*

préparatifs rentrant dans son château de Vuillafans, « il fit par » ses gens et receveurs faire provision de ducats dans toutes ses » terres pour le saint voyage, » et l'écuyer vint à Pierre-Fontaine dans sa maison se reposer quelques jours de ses longues fatigues (1).

Une quinzaine ne s'était point écoulée, lorsqu'il reçut une lettre pressante de M. d'Arguel qui le mandait à son château de Bouclans. Il y alla. « Si tu es toujours décidé, lui dit le prince de Châlons, nous partons dans quatre ou cinq jours. Mais, sur ta tête, » n'en dis rien à ta femme, si non quand tu monteras à cheval; » et encore, qu'elle n'en dise mot, ce n'est huit jours après que » serons partis. » Et il lui apporta le livre des saints évangiles. L'écuyer le jura, et ils se donnèrent rendez-vous à Orechamps-Vennes, où le discret écuyer, garant aventureux, mais sincère de la discrétion de sa femme, se trouva au jour indiqué. Tous deux marchèrent, dans la montagne, vers Neufchâtel, où Guillaume trouva le comte de Fribourg, son oncle, et le compagnon principal de sa lointaine entreprise, Jean d'Arberg, seigneur de Valengin et de Beaufremont, son ami, qu'il était venu avertir en personne plusieurs jours auparavant, du pieux dessein qu'il méditait, et qui devait, s'il plaisait à Dieu, le faire chevalier sur le Saint-Sépulcre même (2).

(1435). Du château de Neufchâtel (5), Jean d'Arberg et Guillaume se dirigèrent *sur les Allemagnes* passant par Berne et Lucerne, et arrivèrent à Venise. Ils étaient accompagnés du commandeur de la Villedieu en Varais, et d'un jeune page qu'on disait être son fils, d'un cordelier, du sire de Montjoie, gendre de d'Arberg, de Mare de la Pierre, depuis bailli de Montbéliard (4), de l'écuyer tranchant Regnaulde, de quelques palefreniers ou varlets, et d'un héraut d'armes que le comte de Fribourg leur avait donné. Ils quittèrent leurs chevaux à Venise pour s'embarquer. Ils étaient

(1 et 2) *Même dép.*

(5) Selon l'enquête, leur départ eut lieu en janvier ou février 1435.

(4) Mort vers 1499, qui a traduit en allemand le roman français intitulé *le Chevalier de la tour*, traduction réimprimée en 1858. (*M. Duvernoy.*)

si décidés à ne pas perdre un jour que, l'écuyer tranchant ayant prétendu qu'il venait de laisser échapper sa bourse sur la galère et qu'il était obligé de repartir pour la Bourgogne, tous lui offrirent or et argent « s'il en avoit à faire. »

Le vent fut favorable. Ils abordèrent à Rhodes sans orages. Là ils apprirent que, le 29 mai, les Turcs avaient pris Constantinople. Puis, continuant leur route, ils arrivèrent au port de Jaffa, montèrent sur des bœufs et des ânes pour passer les *Arables*, et arrivèrent à Jérusalem.

Leur pensée se dirigea d'abord vers le Saint-Sépulchre. Ils y entrèrent. Guillaume se mit à genoux, les bras en croix sur l'autel (1) pour être reçu chevalier : dans l'accolade, le sire d'Arberg, fidèle aux usages de chevalerie, tenait à lui donner « trois bons » coups d'épée pour qu'il en eut meilleure souvenance, » mais la grotte sainte était étroite, et Jean d'Arberg fut bien *courroucé* (2) de ne frapper aussi fort qu'il l'eût voulu. Pendant que Guillaume était à genoux, le procureur du couvent, Jean Regnaulde et le héraut d'armes se tenaient debout à l'extrémité du tombeau, soit pour dérober la cérémonie sainte aux yeux profanes des mécréans, soit pour échapper au tribut (3). Guillaume déposa sur le Saint-Sépulchre une offrande de cent florins d'or, et donna un riche diamant (4) au couvent voisin : le seigneur d'Arberg reçut aussi cent florins, et tous ses compagnons de voyage des présents proportionnés.

Les pèlerins en quittant Jérusalem y laissèrent le Cordelier qui les avait accompagnés, et ils n'étaient de retour dans leurs foyers que le 9 janvier 1434, une année juste après leur départ. Car la tempête les accueillit au retour. Il leur fallut six mois de traversée. Guillaume à son arrivée était fort maigri (5). Il quitta

(1) *Dép. de Pierre Regnaulde*, (Ibid.)

(2) Déposition de *Jean d'Arberg* lui-même, âgé en 1493 de 90 ans. (Ibid.) Il aimait à raconter ce voyage.

(3) De dix écus que devait chaque chevalier créé au S.-Sépulchre quand il est vu par les mécréans. (*Dép. de J. Regnaulde.*)

(4) Estimé de trois à quatre cents francs. (*Henri Dome*, Ibid.)

(5) *L'hermite Lechorche*. (Ibid.)

froidement son compagnon qui revint seul à Neufchâtel. Ils étaient presque brouillés. Guillaume « étoit chaud, cholérique et facile à courroucer (1) » et, comme malgré la méchante et lourde monture sur laquelle il traversait les *Arables*, il voulait se jeter sur les mécréans qui harcèlaient sa marche, et que le sire d'Arberg s'y opposait, il avait pris en grande aversion ses prudents et timides conseils (2). Arrivé à Noseroi, il distribuait avec ostentation (3) aux serviteurs et damoiselles du château, les reliques et pierres qu'il rapportait de la Terre-Sainte : son père le reçut assez mal, Guillaume s'en aperçut ; il crut qu'on ne l'aimait pas, et dès lors, laissant sa belle épouse au château, il « fréquenta peu l'hostel de » son père, qui estoit trop mescontent de ses voyages et de la » vente de sa chevance (4). » Il courut au château de Gy près de l'Archevêque : car il avait appris que le Prélat avait fait saisir, faute d'hommage, Montfaucon, la plus belle de ses terres. L'Archevêque refusa son hommage, ce fut l'objet d'un long et sérieux procès (5).

Après la grande victoire sur les Gantois, qu'il avait reçus à merci du haut de son cheval blessé dans le combat de quatre coups de pique, Philippe était revenu à Lisle. C'est là que, le 10 novembre 1435, un envoyé du Pape vint lui apprendre que le Turc avait pris Constantinople, tué l'Empereur avec tous ses enfants, profané l'église de Ste-Sophie, et que l'empire d'Orient avait cessé d'exister. Le Pape réclamait son secours au nom de la chrétienté en larmes, et l'empereur Frédéric annonçait en même temps qu'il venait, pour ce grand objet, de convoquer tous les Princes de l'Empire à Ratisbonne.

(1434). Philippe s'émut à ce triste récit. Sa conscience lui disait qu'à raison de la légèreté de ses mœurs, il avait bien des comptes à régler avec le ciel : ce lointain voyage était une sorte

(1 et 2) *Henri Dome* à qui le sire d'Arberg le raconta. (Ibid.)

(3) *Le seigneur d'Eschevannes*. (Ibid.)

(4) *Jean Bonard*. (Ibid.)

(5) Terminé seulement par transaction en 1436.

d'expiation. Sa noblesse de Bourgogne avait été de toutes les croisades. Dans les grandes familles le nom de Nicopolis rappelait un souvenir de vengeance. A cette époque même, un Bourguignon conduisait avec gloire, contre les Turcs, les galères de Bourgogne dans les mers du levant. Aussi dans la fête magnifique que le Duc donna à Lille, lorsqu'il annonça son projet arrêté de marcher contre Mahomet, il n'y eut de toutes parts qu'un cri pour lui répondre. Dans tous les rangs c'est à qui inscrira son nom et son vœu. Les plus grands seigneurs, Pierre de Beauffremont, chevalier de la Toison-d'Or, Charles de Châlons, Charles de Rochefort, Thiébaud de Rougemont, s'avancèrent des premiers. Un faisán, orné de pierreries, faisait le tour de la salle. Le vieux Rolin fit vœu à Dieu d'abord, puis aux dames et au faisán (1) d'envoyer au Saint-Voyage, l'un de ses fils avec vingt-quatre gentilshommes, ne pouvant partir lui-même à cause de son *ancienneté et faiblesse*. Le seigneur de Vitteaux, Jean de Châlons, frère du prince d'Orange, déclara « qu'il seroit le premier la lance en main au » devant les Infidèles, et qu'à son pouvoir il feroit qu'il en seroit » mémoire. » Claude de Toulonjon promit.... « de porter à pied » ou à cheval à l'encontre d'un des gens du Turc, une emprinse » qu'il lui dénoncera jusque dans son ost. » Jean de Belvoir, Guillaume de Cicon, Guy d'Usier, échanson cher au comte de Charollais, Jacques de Montmartin, une foule d'autres Comtois se lièrent par des vœux non moins hardis. Philippe Pot, seigneur de la Roche-Nolay, « s'oblige à ne porter armure au bras droit, à ne s'asseoir à table le vendredi, qu'il n'ait chevauché en bataille tout à travers les Turcs. »

L'assemblée se sépara frémissante de zèle et de valeur : et, dès les premiers soleils de printemps, le Duc, laissant son fils Charles à la tête de ses Etats, sous la direction de deux comtois, le chancelier Rolin et Pierre de Goux, se mit en marche vers l'Allemagne, pour conférer avec l'Empereur et tous les Princes de

(1) Sur le vœu du Faisán, consulier OLIVIER DE LA MARCHE et la relation dans le 111^e vol. des doc. inédits de la Franche-Comté, p. 441.

l'Empire, de la grande pensée qui l'absorbait tout entier. Il traverse la Franche-Comté, se dirige vers le Jura par Salins (1), et visite en passant son ancien rival, alors son ami, Louis de Châlons, qui l'accueille au milieu des royales pompes de Noseroy. M. d'Arguel, qu'on y voyait rarement, et qui vint aider son père à faire les honneurs du château, fut interrogé curieusement par le Prince sur son voyage d'Orient, dont il était revenu depuis deux mois. De Pontarlier où le Duc se rendit (2), il passa sous les murs du château de Joux qu'il admira, puis arriva par Berne en Allemagne, suivi des vœux de tous ses bons Comtois (5).

La diète de Ratisbonne était présidée par le célèbre Æneas Sylvius, alors évêque de Sienna. Dès que le duc de Bourgogne y parut, tous les princes d'Empire furent frappés de son élan ardent et juvénile, plus remarquable à soixante ans. « Il n'y a aucun Prince, disait le Président de la diète, pour qui les Turcs » soient moins à craindre, aucun pourtant n'a plus d'ardeur contre » les ennemis de la foi.... il a le zèle de la gloire de Dieu, il se » souvient de la captivité de son père. »

Mais l'avare Empereur, peu curieux de s'engager dans de dispendieux hasards, s'était retiré au fond de ses Etats, et le Duc, qui ne put conférer qu'avec son chancelier, tomba malade dangereusement. Ayant séjourné en Allemagne sans obtenir de réponse de Frédéric, il reprit tristement, la pâleur sur le front, le chemin de la Franche-Comté par l'Helvétie. A Neufchâtel, il tint sur les fonts de baptême le fils du comte Rodolphe, Philippe de Hochberg, qu'il éleva comme son fils, fils ingrat, fatal dès lors à la maison de Bourgogne.

A sa rentrée dans le Jura, sous le soleil brûlant de juillet, le bon Duc qu'accompagnaient Thiébaud de Neufchâtel, maréchal

(1) Le 5 avril 1454 (N. S.), on y attend prochainement M. de Bourgogne. Il est délibéré que l'on prendra là où l'on pourra trouver pour le mieux jusqu'à la somme de 60 francs. (*Arch. de Salins.*)

(2) Il logea en l'hostel du notaire RACLE...

(5) Processions générales dans l'église S.-Jean de Besançon pour la prospérité de son voyage. (*Délib. du Grand-Chapitre*, 10 avril 1454. (N. S.)